

CHEBUER pour les étudier comparativement à celles que l'on a baptisées *L. belgica*.

— M. D'ORCHYMONT annonce qu'il a eu l'occasion de réétudier le type unique d'*Hydraena* (s. str.) *angulosa* MULSANT. Cette espèce fut décrite à la page 82 des *Coléoptères de France*, tome III, Tribu des Palpicornes (1844) d'après un exemplaire de la collection DEJEAN trouvé en Allemagne. Elle n'avait pu être reconnue par les successeurs de MULSANT, et GANGLBAUER (*Käfer. Mitteleur.*, IV, 1, 1904, p. 207) ne l'a renseignée que pour mémoire. Elle ne figure même plus dans REITTER, *Fauna Germanica*, vol. II. Le type est piqué sur une fine épingle malgré sa très petite taille (1.65 mm. $\times$ 0.68 mm.) et est intact. La coloration roux-brun de l'arrière de la tête, du pronotum et des élytres, ces derniers un peu plus clairs que le second, lui a paru être due à l'état d'immaturité de l'insecte. Celui-ci appartient au sexe masculin ainsi que le prouvent les dimensions du 6^e arceau ventral, les fines dentelures au côté interne des tibias intermédiaires et postérieurs et les élytres obtusément tronqués à l'extrémité. A cause sans doute de la coloration rougeâtre, MULSANT comparait son exemplaire à *H. flavipes* (= *atricapilla*) Mais ses affinités sont sans aucun doute avec l'*angustata* de MULSANT, 1844 (Midi de la France), si pas avec l'*angustata* de STURM, 1836 (Illyrie). Il subsiste, en effet, un certain doute quant à l'identité de cette dernière, malgré son droit incontestable à la priorité. D'autre part, le ♂ ♀ que M. D'ORCHYMONT a pris au Fourneau Saint-Michel (province de Luxembourg) le 17 juillet 1910, ruisseau La Masblette, et qu'il a signalé comme *angustata* dans nos *Annales*, tome LXV, 1925, p. 51 et 53, appartient sans aucun doute à *angulosa*. L'exemplaire de la collection FRENNET (Francorchamps, VI 09) qui a été réétudié et qui est un ♂, signalé au même endroit (ruisseau du Roannay), appartient également à cette espèce. Ces trois individus sont normalement colorés, c'est-à-dire complètement noirs en dessus. Le 2^e de la table dichotomique de 1925 renseigne déjà le principal caractère qui permet de séparer immédiatement *angulosa* d'*angustata* : les élytres brusquement et auguleusement explanés sur les côtés après leur premier quart, le limbe étant beaucoup plus large que chez *angustata*. Cette particularité l'avait frappé déjà en rédigeant son travail, mais mal familiarisé à cette époque avec l'*angustata* du Midi, il n'y avait pas attaché assez d'importance. Cette dernière espèce est à rayer de nos catalogues et à remplacer par *angulosa*.

La séance est levée à 18,30 heures.

Diagnoses de Myodaires supérieurs inédits

PAR LE

D^R J. VILLENEUVE DE JANTI

(Rambouillet).

1. *Laufferiella* n. gen. — Antennes comme *Laufferia magna* G. Tos (= *Mikia magnifica* ? MIK, BB. typ. = *L. fulvicornis* STROBL typ.), c'est-à-dire ayant le 3^e article non dilaté en palette mais allongé, un peu élargi progressivement et arrondi à son extrémité libre : ici, cet article est presque plus long que le précédent. *Laufferiella* est caractérisé par la 1^{re} cellule postérieure de l'aile fermée et assez longuement pétiolée ; le ♂ porte deux soies orbitaires et a les griffes allongées. Gênes velues simplement ; pas de soies discales sur les 3 premiers segments abdominaux.

— *L. elegans* n. sp. ♂. — Front et gênes très larges, d'un jaune orangé sale, comme dénudés et plus ou moins brillants, à reflet prumineux blanchâtre près des yeux. Antennes noirâtres, les 2 premiers articles ainsi que les 2 premiers articles du chète roux ; le chète antennaire à peine plus court que les antennes, droit et épaissi jusqu'au bout, à 1^{er} article peu allongé, à 2^e article double du premier. Péristome très large aussi. Palpes jaunes et raccourcis de plus de moitié. Thorax noir ; épaules et une large bande latérale les reliant au scutellum d'un roux ferrugineux comme ce dernier, dont les soies apicales sont développées et croisées-horizontales. Abdomen rouge, luisant, marqué de larges macules médianes, noires et triangulaires, dont la base s'étale en bande marginale postérieure sur chaque segment en se prolongeant sous le ventre pour reformer les mêmes macules que dorsalement. Pattes noires, tibias jaunes ainsi que les fémurs en dessous de leur portion distale. Ailes hyalines, à nervures d'un jaune pâle ; 2-3 cils à l'origine de la nervure III ; cuillerons blanchâtres, balanciers rembrunis.

Soies ocellaires développées, une soie verticale externe, 2 soies pré-

verticales transverses faibles : une plus longue précédée d'une courte. 4 dc. ; st = 2 + 1. Pas d'épine costale.

Taille : 12,5 mm.

Un seul mâle transcaspien provenant d'Imam-baba. Ce ♂ présente une bifurcation de la nervure II tout près de sa terminaison (est-ce un caractère accidentel ?).

2. *Gonioclea* n. gen. — Distinct de *Gonia* par la 1^{re} cellule postérieure de l'aile fermée et assez longuement pétiolée ; tibias III nettement ciliés avec une longue et forte soie interposée ; articles intermédiaires des tarses I à peine dilatés chez la ♀ ; tête rappelant celle de *Gonia fasciata* MEIG.

— *G. apicalis* n. sp. ♀. — De même coloration que *Gonia fasciata* MEIG., sauf que les deux premiers segments abdominaux sont tout noirs, le segment III est ceint d'une bande antérieure blanche et le dernier segment est entièrement blanchâtre. Bande frontale couleur de miel et de même de la bande médio-occipitale derrière le vertex. Palpes jaunes. Scutellum roux : les soies apicales absentes sont remplacées par des soies raides et dressées préapicales. Pattes noires, tibias tirant sur le roux. Ailes à nervures épaisses, les transverses généralement plus foncées.

Taille : presque 11 mm.

— *G. atricans* n. sp. ♀. — Comme la précédente, mais abdomen entièrement noir et assez brillant, le dernier segment à faible reflet blanchâtre peu distinct ; scutellum ayant deux soies apicales horizontales et divergentes sans soies préapicales dressées.

Taille : 9 mm.

De la première espèce je ne possède qu'une seule ♀ transcaspienne (Gr. Balchan), et, de la seconde espèce, une femelle unique d'Askhabad.

3. *Gonia secunda* n. sp. ♂. — Un mâle de Beyrouth qu'on prendrait facilement pour *Gonia divisa* MEIG. car l'abdomen est tout à fait de la même coloration. Cependant la tête est bien différente : elle présente un beau reflet blanc tant sur les orbites que sur la face ; en outre, le front est sensiblement plus large et les gênes aussi ; celles-ci sont nettement plus larges que les yeux qui, en fait, ont leurs dimensions réduites.

Taille : 13 mm.

4. *Palesisa* n. gen. — Véritable Pales aux yeux nus, ayant les tibias postérieurs finement et densément ciliés, les arêtes faciales plantées de nombreuses et fortes vibrisses, une seule soie frontale réclive (ascendante). Caractérisé par la face un peu soufflée de sorte que le front débordé les yeux par en dessus et en avant où il forme un saillant convexe-arrondi, les gênes sont également saillantes et de profil cachent les antennes qui s'appliquent sur un clypéus creusé ; le dernier tergite abdominal ne porte que des soies discales médiocres et éparses, sans soies marginales ; le scutellum, enfin, présente des soies apicales croisées faibles et 2 soies latérales seulement, distantes.

— *P. nudiculata* n. sp. ♂. — Espèce courte et ramassée. D'un gris-cendré ; tête obscure, bande médio-frontale rougeâtre ainsi que les médians, le bord antérieur des gênes et la base des antennes ; ces dernières à 3^e article noir, long (= 5-6 fois le 2^e), à chète long et fin, épaissi à sa base seulement. Palpes ordinaires, jaunes. Occiput blanchâtre. Thorax à 4 lignes sombres, à bande rousse latérale depuis la suture jusqu'au scutellum ; celui-ci entièrement roux. Abdomen : segment I noirâtre, segments II et III gris-cendré avec la marge postérieure noire, segment IV entièrement blanchâtre ; ventre noir. Pattes noires, à griffes et pelotes très petites chez le ♂ ; genoux étroitement rougeâtres. Ailes hyalines ; nervures antérieures jaunâtres ainsi que la base des autres nervures ; coude presque droit, la transverse apicale bientôt oblique et droite, la transverse postérieure sinueuse et rapprochée du coude ; 1^{re} cellule postérieure à peu près fermée ; 3-4 petits cils à l'origine de la nervure III ; cuillerons développés, blanchâtres ; balanciers jaunes. 1 soie frontale réclive (ascendante) ; pas de verticale externe ; soies ocellaires courtes et faibles ; en plus des soies frontales ordinaires, les orbites portent une 2^e rangée des mêmes soies et de nombreux microchètes, d'où des soies frontales nombreuses et sans ordre s'avancant sur les gênes jusqu'au niveau de la terminaison du 2^e article antennaire.

Soies acrosticales du thorax au complet ; 4 dc. ; 1 soie intraalaire antérieure ; 2 + 1 ou 2 soies sternopleurales. Segment abdominal I excavé à fond et ayant 2 soies médianes, segment II ayant aussi 2 soies marginales médianes, segment III ayant une rangée complète de marginales ; pas de soies discales sur les 3 premiers segments.

Taille : 8 mm.

Un seul mâle transcaspien, dans ma collection, originaire d'Imam-baba.

5. *Cestonia rutilans* n. sp. ♂ ♀. — Facile à caractériser par la coloration : antennes et palpes jaunes ; abdomen rougeâtre clair, plus ou moins voilé, sur les derniers segments dorsalement, par un enduit blanchâtre chez le ♂, et portant une grosse tache noire médiane au bord postérieur des segments. La ♀ a les mêmes taches, mais les segments abdominaux présentent une bande blanchâtre antérieure et une bande rougeâtre postérieure. Dans les deux sexes, le dernier segment ventral est noir et l'avant-dernier segment ventral est en majeure partie occupé par une large bande noire étroitement interrompue en son milieu. Il y a lieu de noter que les taches et les bandes noires sont susceptibles de s'effacer chez certains sujets.

Taille : 4 mm.

Egypte : un ♂ et une ♀ du Caire.

Peut-être n'est-ce, en réalité, qu'une race géographique de *Cestonia cineraria* ROND.

Propos diptérologiques

PAR LE

D^r J. VILLENEUVE DE JANTI

(Rambouillet).

I. — SUR LE GENRE *LYDELLA* ROB.-DESV.

Parmi les genres les mieux décrits par ROBINEAU-DESVOIDY se trouve le genre *Lydella* et pourtant ce genre si clair est peut-être celui qui a subi le plus de vicissitudes, même du vivant de l'auteur (voir *Dipt. env. Paris*, I, p. 855). Plus près de nous, il fut à nouveau détourné de son véritable sens par BEZZI dans *Katalog. d. paläarkt. Dipteren* ; enfin, les deux espèces qui le composent avaient été dispersées par BRAUER et BERGENSTAMM : l'une, *senilis* (MEIG.) ROND., dans un genre créé pour elle, *Paraphorocera* B. B. ; l'autre, *stabulans* MEIG., dans le genre *Dexodes* B. B. Nous allons voir encore comment la véritable identité de l'espèce *senilis* ROND. est demeurée méconnue jusqu'à présent, après avoir été elle-même le jouet des opinions.

Aux caractères assignés par ROBINEAU-DESVOIDY au genre *Lydella*, caractères assez explicites puisqu'il y est même fait mention du cil unique à la base de la cellule 3C, j'ajouterai celui des soies apicales du scutellum croisées-redressées, celui des 4 soies sternopleurales en général et, enfin, la présence des taches pileuses mates sur le ventre des ♂. Il y a donc là un faisceau compact de bons caractères, et solides, par quoi un genre naturel est dûment constitué.

Pourquoi ce genre fut-il incompris ? Mystère.

On sait mieux pourquoi BRAUER et BERGENSTAMM perdirent de vue les connexions qui liaient les 2 espèces *senilis* et *stabulans* : parce que *senilis* ♂ a des griffes antérieures courtes et *stabulans* ♂ a des griffes antérieures longues. Accrochés à cet unique caractère différentiel, ils lui prêtèrent une signification générique et, ce faisant, manquèrent du " coup d'œil synthétique " nécessaire au naturaliste ; il n'y avait là, en fait, qu'un caractère spécifique et ce qui le démontre encore, c'est que